



Le joyeux voyage en Rabelaisie de Jean Bellorini

Où l'on découvre toute la jeune sève d'un metteur en scène qui sait faire du théâtre une fête

Théâtre

Le théâtre doit être une fête, sinon, ce n'est pas la peine d'en faire. Voilà ce que se disent certains metteurs en scène, qui sont en train d'insuffler un air nouveau sur les scènes. Ils sont jeunes, dans la trentaine, travaillent en compagnie, et revendiquent avec sérieux le plaisir avant tout.

Parmi eux, il y a Thomas Jolly, en train de « fabriquer » une intégrale d'*Henry VI*, de Shakespeare, et Jean Bellorini, qui fait un tabac, au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis avec un spectacle sur Rabelais, *Paroles gelées*. Un titre aussi sévère que le propos est enlevé.

Percutant de vie, nourri d'inventions et de chansons, ce spectacle nous emmène en voyage en Rabelaisie, plus particulièrement dans *Le Quart livre*, là où, sur une île, Panurge et ses amis découvrent les fameuses « paroles gelées », ces glaçons qui au contact des humains deviennent des mots et prennent un sens différent selon les hommes qui les dégèlent.

Pour Jean Bellorini, ce passage du *Quart livre* est une métaphore

du théâtre tel qu'il l'aime et le pratique, depuis longtemps déjà. En juin, il aura 31 ans et fêtera ses 20 ans de scène.

Il a commencé quand il est entré en sixième à Saint-Michel de Picpus, après sa primaire à l'école italienne de Paris. Ses parents voulaient qu'il fasse une activité culturelle. Ce fut le théâtre, « au pif », dit-il. Aussitôt, il s'y sent chez lui. Un

**Sur le plateau de
« Paroles gelées »,
ils sont treize.
Si épatants qu'ils
feraient aimer
Rabelais à une pierre**

spectacle par an au lycée, plus l'adhésion à une troupe pour enfants, Les Gavroches, qui a « une activité folle », notamment un récital de chansons de Paris, joué plusieurs années : « On était vingt-cinq, on arrivait dans un bar ou un banquet, on s'éparpillait partout et on chantait, à la demande. C'est là où, je crois, j'ai tout appris, inconsciemment. »

Très vite, Jean Bellorini sait qu'il préfère « regarder », plutôt que jouer. Il met la main à la pâte, pour les spectacles. Et continue de le faire quand il entre à l'école Claude-Mathieu, après le bac. A ce moment-là, il va au théâtre tous les soirs, pour se faire une culture. Et souvent il se dit : Mais pourquoi refuser à ce point la poésie ? Pourquoi être si terre à terre ?

« Je trouvais beaucoup de spectacles froids, tristes, affirmés, distants. Et je ne comprenais pas. J'avais envie de quelque chose de joyeux, et vivant. » C'est là qu'on en arrive à la fête du théâtre revendiquée. « Une fête où on se raconte des choses terribles, mais, oui, une fête. » Jean Bellorini s'y attelle, avec *Air de lune*, la compagnie qu'il crée avec Marie Ballet.

Ariane Mnouchkine les accueille dans son festival Premiers pas, destiné à lancer de jeunes troupes. Ils montent une *Mouette tzigane*, en 2003, et *Yerma*, en 2004. Répètent jusqu'à la fin de la nuit au Soleil. Puis sont invités au Théâtre de la Cité internationale, en 2008, avec *L'Opérette imaginaire*, de Valère Novarina.

C'est le premier grand pas vers la reconnaissance. Jean Bellorini poursuit, seul à la mise en scène, avec *Tempête sous un crâne*, d'après Victor Hugo. Créé avec 35 000 euros, le spectacle marche si bien qu'il en rapporte 150 000. Pour une compagnie qui reçoit 23 000 euros de subventions par an, c'est une jolie victoire ! Elle permet de financer *Paroles gelées*, le premier spectacle créé dans une grande salle de la décentralisation, le Théâtre national de Toulouse.

Sur le plateau, ils sont treize. Si épatants qu'ils feraient aimer Rabelais à une pierre. Oui, le théâtre peut être une fête, Jean Bellorini le prouve, avec un talent brillant : une nouvelle étoile, joyeuse, dans le ciel du théâtre. ■

BRIGITTE SALINO

Paroles gelées, d'après François Rabelais. Mise en scène : Jean Bellorini. Théâtre Gérard-Philippe, 59, bd Jules-Guesde, Saint-Denis (Seine-Saint-Denis). M^o Saint-Denis-Basilique. Tél. : 01-48-13-70-00. Lundi, mercredi, jeudi, vendredi, à 20 heures ; samedi, à 18 heures ; dimanche, à 16 heures. De 6 € à 22 €. Durée : 2 h 15. Jusqu'au 25 mars.